L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 JANVIER 1879. 52me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI 3 JANVIER 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par H. Stiers & Co., dans leurs salles d'encan, belles soulers et Bottes.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles—actions de banques et d'assurances.

Par Vincent & Co., dans leurs salles d'encan, marchandises étrangères et américaines.

Actions de banque et de Compagnies d'Assurance.—A l'encan ce jour à 1 heure P. M. à la Bourse d'encan St. Charles, pour payer une hypothèque, par C. E. Girardey encanteur. Nous y appelons spécialement l'attention de nos lecteurs. Pour plus amples informations, voir aux annonces.

NOS COMMISSIONS CONGRESSIONNELLES.

La Fièvre Jaune.

Après deux jours de séance, le comité Potter a plié bagage. Il était venu ici espérant trouver une piste nouvelle, mais il a été désappointé, la pien'était plus au nid. Après quelques interrogatoires qui ont roulé sur une autre tentative de mystification de la fameuse madame Jenks, le comité s'est ajourné en donnant pour raison de cette brusque décision l'absence de deux témoins qu'il comptait entendre, au sujet des fausses signatures d'électeurs apposées au bas des certificats de l'élection présidentielle.

Le comité Blaine-Teller n'a pas encore fait son apparition. On trouvera dans nos colonnes télégraphiques, une lettre du sénateur Thurman qui répond à une demande d'informations au sujet de son amendement. Le président Hayes a exprimé une opinion assez défavorable à la mission de ce comité qui, selon lui, ne produira pas les résultats annoncés par M. Blaine. On signale des propos très légers qui indiquent de la part du président du comité, M. Teller, assez peu de jugement; il est d'ailleurs novice en pareille matière et ses collègues républicains ont été pris parmi les plus obscurs du Sénat.

La commission sur la fièvre jaune n'a pas perdu de temps; elle s'est mise sérieusement à l'œuvre et, sauf le Jour de l'An, elle a siégé sans désemparer. Mais à la tournure que prend l'enquête, nous croyons qu'aucune lumière nouvelle n'éclairera la question si obscure de la cause de la fièvre jaune, ni les questions si controversées de l'importation, de la transmission et de la quarantaine.

En parcourant les témoignages, on croirait relire l'enquête de 1853. Les interrogatoires et les réponses se traînent dans les mêmes sentiers battus. Mêmes hésitations des hommes de l'art, mêmes suppositions, mêmes contradictions, même timidité dans les assertions. Nous craignons que la commission ne soit pas beaucoup plus avancée après avoir entendu les témoins, que si elle s'était contentée de relire le volume qui contient les témoignages recueillis en 1853.

Il nous semble que la commission, après avoir entendu les observations et les dires des praticiens sur les points qui ont déjà fait l'objet des investigations antérieures, devrait étendre la sphère de son investigation. Il doit avoir été fait des recherches microscopiques sur l'existence et le mode de propagation de ces fameux germes dont on a tant parlé. N'est-ce pas le moment de produire les résultats qu'elles ont donnés? Ne peut-on aussi rassembler les observations météorologiques propres à faire connaître l'influence que les conditions de température, d'humidité, d'électricité, etc., ont pu avoir sur le développement de la maladie?

Puisque dans l'ancien champ de la routine, on ne trouve qu'indécision et obscurité, qu'on cherche en dehors et qu'on nous produise quelque chose de nouveau.

Des déclarations déjà faites, il ressort que le plus ou moins de propreté des rues n'a absolument rien à faire avec la fièvre jaune ni avec sa propagation, que la fièvre jaune est à la fois endémique et importée, que la violence de l'épidémie peut s'expliquer par la durée de la période de très grandes chaleurs et par l'humidité constante de l'atmosphère, que la quarantaine peut être utile pour empêcher l'importation de quelques cas, mais que ce n'est qu'une expérience sur laquelle on n'est pas encore fixé, que le prétendu cas de fièvre jaune de Clark, le comptable de l'Emily B. Souder, n'était pas un cas de fièvre jaune, mais un cas de fièvre bilieuse rémittente et qu'il est très difficile de préciser l'origine de la présente épidémie.

Dans tout cela nous ne voyons aucune preuve établissant la contagion, et quand on étudie la marche de la maladie, on peut supposer que chaque individu atteint l'a contractée par lui-même, parce que son système avait été suffisamment affecté par les conditions extérieures pour subir l'état maladif qui s'appelle fièvre jaune, tout aussi bien que d'imaginer une inoculation mystérieuse dont le mode est pour tous un profond mystère.

Si on veut jamais arriver à la découverte de la vérité, il faudrait, selon nous, que des médecins physiologistes se consacrassent exclusivement, en temps d'épidémie, à un examen journalier, non seulement d'un certain nombre de malades, mais encore de sujets non acclimatés et exposés par conséquent à tomber malades, afin de suivre pas à pas les troubles fonctionnels qui doivent nécessairement précéder le moment où le malade est forcé de s'aliter. Ces observateurs sauraient alors quels sont les organes qui sont les premiers atteints et si la maladie est le résultat d'une absorption par les voies aériennes ou digestives d'un poison quelconque (miasmes ou germes) ou si, au contraire, la maladie n'est pas le résultat de troubles internes des organes causés par les conditions extérieures exceptionnellement prolongées auxquelles a été exposé l'individu non acclimaté.

En même temps que ces observations physiologiques se poursuivraient, une commission de savants devrait étudier jour par jour les phénomènes atmosphériques et des chimistes devraient faire toutes les analyses propres à découvrir une tache morbide dans les aliments solides et liquides, ou l'existence de germes propagateurs autour des malades.

Si la commission congressionnelle ne découvre rien de plus nouveau que ce que l'on sait déjà au sujet de la fièvre jaune et des quarantaines, le seul service qu'elle puisse rendre est de recommander au Congrès la nomination d'une commission d'experts qui sera chargée de rechercher, avant et pendant la prochaine épidémie, la cause de la fièvre jaune et son mode réel de propagation, car jusqu'à présent on n'a établi sur ces deux bases essentielles de toute solution rationnelle que de pures hypothèses.

JOURNAUX ILLUSTRÉS en Librairie Hébert & Cie., coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 14 décembre.

Les Beurres Normands de chez Hébert & Cie., coin Chartres et Bienville, vaut à 40c. coin Dauphine et Conti.

DÉFENSE DE L'IMPRIMEUR D'ÉTAT.—Nous avons reçu de l'honorable George Dupré, imprimeur d'Etat, la défense présentée par lui au rapport spécial du grand jury qui l'incriminait. Cette réponse nous paraît très explicite sur tous les points. Il est quelque peu étrange, alors que les grands jurés n'ont jamais trouvé bon de s'occuper des comptes du *Republican* qui se montaient à $200,000 par an, qu'un grand jurés entreprenne de soulever des difficultés à propos de comptes d'imprimerie qui ne doivent être payés qu'après avoir été vérifiés et approuvés soit par le secrétaire d'Etat soit par l'auditeur.

Le grand jury n'aurait, selon nous, à intervenir dans une pareille affaire que s'il était allégué qu'il y a eu connivence entre l'imprimeur d'Etat et le fonctionnaire chargé d'approuver ses comptes. Or, rien de semblable n'a été allégué, et toute cette affaire nous paraît avoir été inspirée par un motif autre que celui de l'intérêt du Trésor.

Commission Congressionnelle sur la fièvre-jaune

Séance du 31 décembre 1878.

A la reprise de la séance à deux heures, lecture est donnée d'une lettre du docteur Hebersmith, du service de l'Hôpital du port de New York. Cette lettre communique les déclarations du capitaine Foote qui commandait l'Emily B. Souder l'été dernier. Le capitaine dit qu'à son arrivée de la Havane le 21 mai dernier, ce steamer a été retenu à la quarantaine 36 ou 48 heures, qu'il a subi tous les procédés de désinfection, que trois fois une partie de la cargaison a été enlevée pour permettre la fumigation qui a été opérée, toutes les issues bouchées, même le tuyau de la cheminée. Clarky le comptable, était malade quand on a traversé la barre, le capitaine pense qu'il souffrait d'une névralgie à laquelle il était sujet. Le capitaine le conduisit en cab au bureau et de là chez lui, où il mourut 48 heures après.

Un mécanicien déchargé avec l'équipage s'est livré à la bamboche et a été rapporté comme passant plusieurs jours en état d'ivresse autour du marché Ste Marie, avant d'entrer à l'Hôtel Dieu où il est mort 8 ou 9 jours après l'arrivée du steamer.

A la séance du soir, le docteur Holt, inspecteur du bureau de santé pour le 1me district, a été interrogé. A la requête du docteur Choppin, dix jours après le décès, il a interrogé la gardemalade de Clark et a recueilli sa déclaration qu'il a transmise au bureau.

Les cas dans le quatrième district ont eu lieu à plusieurs lieues du fleuve rue Ste-Marie près Constance. Ensuite, la maladie a paru rue Constance et rue Terpsichore; elle a semblé passer comme une vague à la rue Orange en ligne droite. Peu de temps après, la maladie a éclaté d'une façon irrégulière. Le docteur Holt parle ensuite d'un laitier ou d'un boulanger demeurant dans le voisinage de la rue Troisième et de la rue St-Denis et qu'on suppose avoir rapporté la maladie du district infecté. Il déclare n'avoir *aucune opinion positive* sur l'origine de la fièvre jaune; il lui est impossible d'avoir une opinion. Il ne croit pas que les épidémies soient toujours importées; il ne peut avoir de conviction au sujet des quarantaines; il croit que la Nouvelle-Orléans est dans la région sujette à la fièvre jaune mais ce n'est qu'une croyance personnelle.

La quarantaine, selon le témoin, n'est qu'une expérience; c'est la seule manière de savoir si la fièvre jaune est ou non indigène. Il ne peut dire si une loi ordonnant une quarantaine générale serait judicieuse ou non.

Les conditions favorables à la fièvre jaune sont: une grande agglomération d'êtres humains dans les grandes villes, la situation dans une certaine aire géographique, et une longue période de haute température. Il n'a aucunes données pour établir la moindre corrélation entre la fièvre jaune et la malpropreté. La maladie a suivi une marche par mouvements concentriques comme ceux qu'effectue une pierre jetée dans l'eau. Le témoin n'a pu établir aucun lien entre la maladie de Clark et les cas de fièvre jaune. Il crédit que la Nlle-Orléans est dans l'aire géographique de la fièvre jaune.

Le docteur Holt croit que la fièvre a été transportée au Mississippi et à d'autres points, mais il est d'avis positif qu'en 1876, elle a pris naissance dans le 1me district. Les médecins, dit-il, ne sont pas d'accord pour déterminer les cas de fièvre jaune. La maladie a fait sa première apparition le 11 août 1876, rue Tchoupitoulas. Le second cas a été celui d'un enfant de sept ans près des rues Philippe et Annunciation, à cinq îlets du premier et 23 jours après!

La chaleur a commencé plus tôt en 1878 qu'en 1877; il ne peut expliquer la virulence de la fièvre en 1878. Il n'y a aucune différence entre la fièvre jaune indigène et la fièvre importée. L'état de malpropreté de la ville n'a aucun effet appréciable sur la propagation de la maladie.

Le docteur Drew, dit le témoin, a soigné Clark, et a certifié que celui-ci était mort de fièvre bilieuse rémittente. Le témoin croit que le choléra épidémique est importé.

Séance du 2 janvier 1879.

Le premier témoin entendu, le docteur Martin, aide-chirurgien à bord du Canonicus, dit qu'il a eu 18 cas sur 24 hommes d'équipage. Le premier cas s'est produit le 28 août sur un matelot qui n'était pas allé à terre depuis deux semaines. Le docteur croit que la maladie a été TRANSMISE PAR LE VENT qui soufflait de Gretna où se trouvait un navire infecté.

Le Dr Beniss ayant été invité par le président à faire un rapport relatif aux deux premiers cas de fièvre jaune, dit qu'il n'est pas doutique que ces deux cas aient été importés par le Souder, et il cite plusieurs faits à l'appui de son assertion. Un long intervalle peut exister entre les cas importés. On peut en dire autant des cas qui surviennent parmi les habitants de cette ville.

Le Dr Roudanez a rapporté le premier décès, celui d'un nommé Brady, mort le 21 juillet au No 58 rue Nord-Villeré. Il était maître à bord d'un steamboat et n'avait pas été employé quelque temps avant sa mort. La maison de Brady n'était qu'à trois îlets de celle où mourut Clark, du steamer Souder.

Le Dr Bickham ne connaît pas d'autres cas importés que ceux de Clark et d'Elliott, ce dernier aussi du steamer Souder. Le premier cas authentique après celui d'Elliott a été celui de miss Cammack. Le Dr Bickham est d'opinion que d'autres navires infectés sont entrés dans le port du 18 mai au 18 juillet. Le John Porter était parti d'ici le 18 juillet, et Murphy fut le premier atteint par la maladie sur ce steamer. A Grand Gulf, l'infection du Porter devint intense. Un homme qui avait communiqué, avec le steamer introduisit l'épidémie dans Port Gibson. La cale d'un navire peut être remplie d'infection sans qu'il y ait à bord qui soit malade.

Le Dr. Mandeville dit qu'il n'y a pas de question sur l'officialité de la Quarantaine. Il voudrait qu'elle fût nationale.

M. Hernandez, agent des steamers de la Havane, dit que le *Souder* fut détenu à la Quarantaine huit ou neuf heures. Tout le monde s'y portait bien. Le *Tuppahannock* est demeuré trois jours à la Quarantaine, et le *Margaret* un jour.

Séance du soir.

Dans cette séance, le Dr Choppin a lu un long rapport sur tous les faits en connexion avec la fièvre jaune. Il paraît établir assez clairement que la fièvre jaune a été importée par le steamer Emily B. Souder. Elliott, dit-il, qui était ingénieur à bord de ce steamer, tomba malade rue Constance, peut-être après avoir pris pension en cet endroit et il mourut; mais les Sœurs ayant demandé qu'on ne rapportât pas la cause de cette mort, qui était la fièvre jaune, il fut convenu qu'on l'ensevelirait à une autre fièvre. Le capitaine Clarke avait été transporté en second lieu rue Claiborne, c'est là qu'il est mort. Eh bien, dit le Dr Choppin, c'est dans les environs de ces quatre endroits, où avaient séjourné Clarke et Elliott, qu'ont été signalés les cas de fièvre jaune qui ont suivi. Le rapport du Dr Choppin est fort long et contient nombre de faits à l'appui de sa thèse.

Depuis plus de trente ans, il est frappé de la fréquence de la fièvre jaune, il est frappé de la fréquence de la fièvre jaune, il est frappé de la fréquence de la fièvre jaune